
BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LORRAINE DE MYCOLOGIE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

FACULTÉ DE PHARMACIE, Place Carnot, Nancy

(Adresser toutes les communications à cette adresse)

Pour tout ce qui concerne la Publicité

S'adresser à M. DORY

Successeur de MM. VAGNER et LAMBERT

24, Rue Saint-Jean, NANCY

Les Amanites

Dans le bulletin n° 8 (Année 1926), la publication du cours public de Mycologie comprenait le début de l'étude des Amanites. Tout ce qui a été dit à propos de ces champignons devrait être rapporté ici, afin que le présent numéro contienne tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur les Amanites.

Les Membres de la Société, en relisant le Bulletin n° 8 se rendront compte que les généralités qu'il contient ne sont pas indispensables ; les caractères généraux des Amanites sont d'ailleurs très bien connus depuis la publication du fascicule sur les « Principaux genres de Champignons », distribué à tous les Sociétaires, et surtout depuis qu'existe l'A. B. C. Mycologique.

Dans le Bulletin n° 9 (année 1927), j'ébauchais le projet de la publication d'une Flore illustrée des Champignons et je signalais les difficultés que j'aurais à surmonter ; à ces difficultés, plus grandes encore que je ne le prévoyais, sont venues s'en ajouter d'autres d'un autre ordre et malgré mon désir de satisfaire les demandes réitérées de nombreux sociétaires, je n'ai pas pu publier plus tôt la Flore du premier genre.

Si les années 1928 et 1929 n'avaient pas été aussi pauvres en Champignons, la Société Lorraine de Mycologie aurait manifesté sa vitalité comme elle le faisait les années précédentes et un Bulletin aurait été distribué aux Sociétaires pour leur rappeler les

excursions, expositions et conférences auxquelles ils auraient assisté.

L'absence de Champignons a éteint toute activité; les Sociétaires n'ont pu se rendre compte de la vitalité de la Société que par la note du Trésorier réclamant le paiement de la cotisation.

J'espère que le n° 10 sera bien accueilli; je pense avoir réussi à donner à tous ceux qui aiment l'étude des Champignons, la possibilité de donner un nom à toutes les Amanites qu'ils pourront cueillir.

Les Mycologues eux-mêmes, malgré leur regret de ne pas voir signalés les noms d'auteurs, les synonymies, les caractères anatomiques et chimiques, seront heureux de trouver groupés en un petit nombre de pages des descriptions et surtout des dessins qui se trouvent disséminés dans des ouvrages que peu de bibliothèques renferment au complet.

Les personnes qui possèdent l'A. B. C. Mycologique savent qu'on peut classer les Amanites en quatre groupes :

Volve membraneuse	{	pas d'anneau 1 ^{er} groupe n° 1 à 9
déhiscence apicale		un anneau 2 ^e " n° 10 à 21
Volve semi-membraneuse, déhiscence circonscrite		3 ^e groupe n° 22 à 33
Volve, floconneuse déhiscence diffuse		4 ^e groupe n° 34 à 48.

A l'aide de ce tableau et des descriptions qui accompagnent les dessins, on pourra facilement déterminer toutes les Amanites signalées et se convaincre que le jour où une Flore ainsi conçue sera complète, l'étude des Champignons sera singulièrement simplifiée.

P. SEYOT.



NOUVEAU PROCÉDÉ

pour la détermination de la couleur des spores

des Champignons

En dehors des quatre procédés indiqués par M. Seyot dans l'A. B. C. Mycologique (1924, pages 12 et 13) pour la détermination de la couleur des spores :

a) Au pinceau ; b) direct à la loupe ; c) par dépôt de spores ; d) microscopique. La *Nature* du 19 Avril 1930, en signale de nouveaux basés sur le phénomène suivant :

Lorsqu'on laisse tomber une goutte d'eau tenant en suspension des particules solides sur une feuille de papier buvard, l'eau est absorbée et détermine une aréole humide plus ou moins large ; les particules qui étaient en suspension restent à la surface du buvard et forment au milieu de l'aréole une tache apparente.

Si les particules en suspension sont colorées, la tache révélera leur couleur.

Cette propriété est avantageusement utilisée pour déterminer la couleur des spores des champignons, il suffit : 1° de posséder du papier buvard blanc et du papier buvard noir ou noirci.

2° De charger une goutte d'eau des spores dont on veut déterminer la couleur.

3° De déposer cette goutte d'eau sur le papier buvard et d'observer la couleur du dépôt qu'elle y laisse.

Plusieurs procédés permettent de réunir un grand nombre de spores dans une goutte d'eau.

A. — A l'aide d'un pinceau fin.

On mouille le pinceau, on le passe plusieurs fois entre les lamelles du champignon, puis on tient le pinceau verticalement au-dessus de la feuille de buvard et l'on ajoute, par un procédé quelconque, une goutte d'eau à la base des poils du pinceau ; cette goutte lave les poils des spores qu'ils ont arrachées aux lamelles, arrive très chargée de spores à la pointe du pinceau et tombe sur le buvard où elle est absorbée immédiatement.

B. — A l'aide d'un pinceau extemporané.

On prend un petit morceau de bois (une allumette par exemple) on effile une extrémité autour de laquelle on enroule un peu de coton hydrophile. On humecte ce pinceau et l'on procède comme en A.

C. — Découper un morceau de champignon en passant la lame d'un couteau entre les lamelles, de façon à obtenir un morceau de 5 à 6 millimètres de large sur 2 ou 3 centimètres de long dans lequel les lamelles se trouvent intactes et retenues à la chair du chapeau.

Faire pénétrer quelques gouttes d'eau entre les lamelles, faire écouler cette eau par l'une des extrémités du morceau de champignon et la recevoir sur le buvard.

D. — Découper un morceau de champignon avec des lamelles, tenir ce morceau horizontal, lamelles en dessus ; disposer sur les lamelles quelques gouttes d'eau, malaxer à plusieurs reprises et poser le morceau sur le buvard, lamelles en dessous, presser légèrement pour évacuer l'eau chargée de spores.

E. — La coloration des lamelles n'est pas toujours celle des spores et il peut arriver que la substance qui colore les lamelles soit soluble, dans ce cas le buvard sera coloré et la tache faite par les spores sera difficile à percevoir.

Pour obvier à cet inconvénient, qui se présente notamment avec certains Lactaires à lait coloré, on place des lamelles dans un tube à essai et on agite avec très peu d'eau pour détacher les spores ; on ajoute un peu de chloroforme qui dissout la matière colorante et l'on prélève une goutte dans l'eau qui surnage ; cette goutte d'eau, riche en spores est déposée sur le buvard.

LEMASSON.

Anomalie Fongique

Les formes anormales ou monstrueuses ne sont pas rares chez les champignons : la suivante est assez curieuse.

C'est une monstruosité observée sur *Hebeloma crustuliniformis*. Bull.

Le pied avait 16 centimètres de long sur 2 centimètres de diamètre, il portait un chapeau un peu irrégulier de 11 centimètres de diamètre qui était surmonté, à peu près en son centre, par un autre chapeau plus petit, complètement retourné, avec stipe et lamelles. Il n'y avait aucune démarcation apparente dans les tissus des deux champignons ainsi soudés.

Malheureusement nous n'avons pas vérifié si le chapeau supplémentaire portait des spores sur ses lamelles, mais c'est infiniment probable.

LEMASSON.

NÉCROLOGIE

Depuis notre dernier Bulletin nous avons eu la douleur d'enregistrer la disparition de plusieurs de nos Membres les plus dévoués.

C'est d'abord M. Louis Host, commis principal des Postes en retraite, qui faisait partie de notre Comité depuis la fondation de la Société. Qu'il nous soit permis de rappeler aussi le souvenir de chers disparus : notre fondateur, M. Julien Godfrin, le Docteur Bertrand, notre premier vice-président ; M. Charles Leblanc, notre trésorier ; MM. Boulangé, Boulas, Cabasse, Ducard, Lefebvre, Paul Martin, l'Abbé Vouaux.

Louis Host était originaire des environs de Saverne. Il avait un goût très prononcé pour les sciences naturelles et il consacrait à celles-ci ses heures de repos. Il était amateur de Coléoptères et il a spécialement étudié ces insectes aux environs du Hohneck. Mais il avait une prédilection très marquée pour les champignons. Il ne fut pas le mycologue amateur bornant ses investigations aux grandes espèces relativement déterminables. Il étudia avec les meilleurs mycologues les espèces litigieuses et les genres microscopiques.

Ses fonctions l'appelèrent à Bar-le-Duc. Il a fait pour les environs de cette ville une série de précieuses observations. Mais c'est à Epinal qu'il devait trouver le milieu le plus propice au développement de ses facultés d'observations. Epinal est le lieu de fondation de la Société Mycologique de France. Là, il rencontra d'excellents collègues et, avec M. V. Demange, son collègue et ami Fischer, il constitua un groupe qui publia une petite Revue d'Histoire Naturelle.

Ce sont ces Messieurs qui préparèrent la première sortie de la Société Lorraine de Mycologie dans les Vosges. Une excursion eut lieu, en effet, sous leur direction au Val d'Olima.

Depuis, M. Louis Host fût appelé à Nancy et, pendant de nombreuses années, il prêta à nos différentes manifestations son précieux concours et sa solide connaissance. Il était à nos côtés lorsqu'en 1917, c'est-à-dire en pleine guerre, nous organisions une Exposition publique de Champignons à l'Ecole supérieure de Pharmacie, à la demande de M. Bruntz, aujourd'hui recteur de l'Université de Nancy.

Louis Host a consigné dans cinq carnets qui nous furent remis par lui-même les résultats de ses observations. Notre plus grand désir serait de pouvoir publier au moins partiellement ces observations, notamment en ce qui concerne les genres des groupes litigieux, Corticiées, Théléphorées, Urédinées, Ustilaginées, Myxomycètes, Phycomycètes, Ascomycètes, etc.

M. Louis Host s'était retiré à Saverne. Là il put continuer jusqu'au dernier moment ses recherches préférées. C'était un modeste et un grand cœur. Notre Société en le perdant a beaucoup perdu, car il était de toutes nos manifestations où il apportait ses lumières particulièrement précieuses.

Nous ne voulons pas non plus oublier M. N. Reneaux, professeur honoraire à l'Ecole supérieure, qui venait de prendre sa retraite, quand il fut brusquement emporté par une embolie. M. Reneaux était arrivé tard à la Mycologie, mais il s'y était adonné avec ferveur. Rapidement, il avait franchi les étapes de l'initiation pour aborder les recherches des espèces rares ou peu abondantes. Il nous apporta de nombreux spécimens pour nos expositions. M. Reneaux laissera parmi nous un souvenir impérissable.



Notre deuil fut à son comble, quand nous avons appris la mort presque subite de M. le Docteur Raphaël Lalanne, médecin chef de l'Asile de Maréville, directeur de l'établissement Sainte-Anne. M. le Docteur Lalanne n'avait que des amis et des admirateurs. Pendant plus de trente ans, il exerça, non seulement sur les malades nécessairement confus soumis à ses soins, mais aussi dans les familles nancéiennes une influence que nous ne saurions trop louer.

Si les sciences médicales retenaient surtout son attention, il ne se désintéressait pas des sciences voisines. Il fut Mycologue comme il fut Anthropologue. Lors de la reconstitution de notre Société en 1921, le bureau lui avait demandé de faire partie du Comité. Il accepta de grand cœur et il fut un propagandiste qui contribua largement à la remise en train d'un organisme que la guerre avait particulièrement éprouvé. Il fut un des principaux pourvoyeurs de nos expositions. Grand chasseur, il avait, depuis longtemps, noté les bonnes stations de champignons. Il nous en faisait profiter. Par déférence et par amitié pour notre Président, M. le Doyen Seyot, il ne craignait pas de venir s'asseoir sur les bancs de l'amphithéâtre, au milieu de ses collègues Mycologues et des étudiants, pour écouter les démonstrations si claires du professeur et du savant que nous aimons tous. Il voulait montrer par sa présence que le dernier arrivé peut encore apprendre. Cette leçon de modestie est à retenir comme un exemple.

C'est en étudiant sans cesse que l'on fait reculer peu à peu les limites de l'ignorance, limites qui sont loin d'être atteintes si jamais on peut le faire.



Enfin nous avons encore à déplorer la perte de MM. Burtaire, de Pont-à-Mousson ; Navel, Guillery et Paquy de Nancy.

La Société Lorraine de Mycologie renouvelle aux Membres des familles de nos chers disparus, ses plus sincères compliments de condoléance.

EMILE NICOLAS.

COMPTE RENDU FINANCIER

Le bilan exposé dans le dernier Bulletin (n° 9-1927) montrait que l'avoir de la Société s'élevait à la somme de 5.383 fr. 05.

Pendant les années 1928 et 1929 où il n'a pas été publié de Bulletin, les opérations de la Caisse de la Société ont été les suivantes :

RECETTES

1928

264 Cotisations de l'année 1927, à 5 fr.....	1.320
278 id. id. 1928 à 5 fr.....	1.390
215 id. id. 1928 à 6 fr.75	1.451.75
Subvention de l'Association des Anciens Etudiants de la Faculté de Pharmacie	300

1929

65 Cotisations à 5 fr.....	325
358 id. à 6 fr. 75	2.416.50
Subvention de l'Association des Anciens Etudiants de la Faculté de Pharmacie.....	300

TOTAL DES RECETTES..... 7.502.75

DÉPENSES

1928

Facture Dory	643.75
id. Imprimerie Nancéienne.....	115
id. Arts Graphiques.....	540.90
Frais de timbres pour le Bulletin n° 9	110
id. pour l'Exposition de Lunéville.....	52.60
id. id. de Nancy.....	75
id. id. de Remiremont.....	143.50
id. id. de Metz	207
Facture Montigny.....	134.95
Frais de timbres pour Bordereaux.....	115
Taxes et frais d'impayés.....	151
Achat de formules de chèques.....	16.80
Frais d'administration	50

1929

Frais de timbres pour Bordereaux	165
Taxes et frais d'impayés	193.60
Achats de bordereaux et enveloppes	15
Contribution à la Foire-Exposition	15
Frais d'administration	64.80

TOTAL DES DÉPENSES.....	2.808.90
-------------------------	----------

L'excédent des recettes est de :

$$7.502.75 - 2.808.90 = 4.693 \text{ fr. } 85$$

L'avoir de la Société en 1929, est donc de :

$$5.383.05 + 4.693.95 = 10.076 \text{ fr. } 90$$

Cette disponibilité permet d'envisager sans crainte les frais d'impression d'un Bulletin contenant de nombreux clichés, comme ce n° 10.

En 1927, je montrais combien le recouvrement des cotisations était onéreux pour les sociétaires qui ne profitent pas du paiement par chèque postal. Malgré mes objurgations 358 sociétaires ont préféré attendre la présentation de la quittance et payer 1 fr. 75 de frais, plutôt que de se libérer au moyen du chèque postal à 0 fr. 40 ; ils ont subi de ce fait une majoration de cotisation de 1 fr. 35, sans bénéfice pour la Société, puisque cette somme représente les frais de recouvrement.

Il n'existe pas d'économies inutiles, je prie donc les sociétaires soucieux de leurs deniers, de ne pas attendre la présentation de la quittance et de bien vouloir m'envoyer, le plus tôt possible, leur cotisation au moyen d'un chèque postal de 5 francs adressé à M. Leblanc, trésorier de la Société Lorraine de Mycologie. C. C. P. Nancy, 50.59.

Ceux qui n'auront pas usé de ce mode de paiement voudront bien faire bon accueil à la quittance que je mettrai en recouvrement à partir du 1^{er} novembre prochain.

MARCEL LEBLANC.

Les Membres de la Société liront avec intérêt l'article suivant extrait du Bulletin d'octobre du *Lyon Pharmaceutique*.

DÉBAT MYCOLOGIQUE

Dans un article publié au mois de septembre dernier, dans le *Journal*, M. le Dr Ed. Locard, directeur du laboratoire de police technique de Lyon, a fait, avec beaucoup d'esprit, le procès de la Mycologie, ainsi qu'on peut en juger.

Un vice dangereux : La Mycologie

De très respectables érudits ont répandu l'amour des champignons dans les couches sociales les plus panachées. De bonne foi, ils ont cru renouveler le geste de Parmentier révélant au peuple un aliment nouveau, économique et sain. Ils s'estiment des bienfaiteurs. Ils le sont au même degré que Jean Nicot, inventeur du tabac, ou que les zélateurs de l'opium, de la morphine, de la « coco ».

Car ils ont répandu leur passion sans diffuser leur science. Il y a quelque quinze cents espèces de champignons, discernables sans trop de peine après une dizaine d'années d'études; avec un bon microscope et un sérieux outillage de laboratoire. Les amateurs inscrits aux sociétés mycologiques et qui n'y cherchent, pour parler leur propre idiome, que l'agrément de la « casserole », sont à peu près capables de discerner une bonne « chanterelle » d'une mauvaise, et une « amanite » printanière d'un champignon de couche, mais soyez assuré qu'ils pataugent dans les « bolets », que les « russules » sont pour eux pleines de mystères et que les « marasmes », si difficiles, sont propres à les plonger dans l'état d'âme du même nom. Ce qui ne les empêche nullement de ramasser avec extase toutes sortes de champignons, de les accommoder avec art et d'empoisonner, outre eux-mêmes, leurs relations estivales, voire des tables d'hôte tout entières.

J'ai vu ceci : un magistrat ramasse un petit lot de cèpes toxiques. Malgré les conseils d'un botaniste, il les donne à cuire, passe

vingt-quatre heures en courses haletantes de la cuvette à la chaise percée. Tout l'hôtel en fait autant. Le lendemain soir, le vénérable empoisonneur, en robe de chambre et en pantoufles, monte dans l'automobile de voisins compatissants qui s'offrent à aérer son visage verdâtre et son ventre pathétique. Je découvre avec terreur que le malheureux tente de dissimuler une filoché. « Qu'allez-vous faire ? » « Je vais voir si je peux en trouver quelques-uns. »

La catastrophe est que les augures de la mycologie réduisent chaque année, dans leurs expositions et dans leurs livres, la liste des champignons toxiques. Leurs estomacs mithridatisés supportent maintenant à toutes doses les sucres les plus âcres et les alcaloïdes les plus affolants. Ils se repaissent de phalline, s'enivrent de muscarine, et mettent le lactaire poivré au-dessus de l'ortolan. Leurs fidèles cependant vomissent avec dévotion et s'enorgueillissent de diarrhées méritoires. Quant aux morts selon leur habitude bien connue, ils ne protestent pour ainsi dire pas.

J'aimerais assez que l'on fusillât, pour l'exemple, un certain nombre de maîtres de la mycologie.

Edmond LOCARD,

*Directeur du Laboratoire de la Police
technique de Lyon.*

Lettre à un Ami de Lyon

Un de nos amis parisiens, fervent mycologue, nous écrit la lettre suivante que nous sommes particulièrement heureux de publier. Nos lecteurs savent que le Lyon Pharmaceutique n'est pas indifférent aux choses de la mycologie. Ils se souviennent en particulier d'un numéro spécial de mycologie qui fut si vivement apprécié.

MON CHER AMI,

Je déjeunais bien tranquillement ce matin d'un bout d'andouille (de Vire, naturellement) et je parcourais mon journal consciencieusement afin de me tenir au courant des événements de la politique, lorsque ma digestion s'est vu troublée par la lecture d'un petit article signé d'un de tes compatriotes, le célèbre et remarquable savant qui dirige le laboratoire de police technique de la ville aux destinées de laquelle l'honorable M. Herriot préside.

Entends-moi bien : je suis un pharmacien de province, un villageois,

si tu veux bien, mais je pensais être ni meilleur ni plus mauvais qu'un autre et j'estimais, notamment qu'aucun de mes actes ne méritait le qualificatif de « crime » ; je considérais même avec une certaine indulgence M. Deibler, ne pensant pas avoir jamais recours à ses services pour mon usage personnel, et j'entretenais jusqu'ici avec la police de mon village, à savoir la gendarmerie du canton, les meilleurs rapports.

Eh bien, en lisant le *Journal* de ce jour, 9 septembre 1929, M. Locard m'apprend que mes semblables et moi, en un mot, tous ceux, et ils sont nombreux, qui aiment et font aimer les champignons, sont le contraire de bienfaiteurs, je pense que ça veut dire des malfaiteurs dont, pour l'exemple, il demande qu'on en fusille un certain nombre choisis bien entendu parmi les professeurs et les maîtres, ce qui me console un peu car, personnellement, n'étant ni l'un ni l'autre, j'ai une chance de m'en tirer.

A vrai dire, ça me déplairait qu'on fusillât quelques maîtres de la mycologie. Que deviendrait la Faculté de Paris si disparaissaient par mort violente, tous ceux qui portent intérêt aux champignons. C'est d'abord M. le Doyen Radais, dont personne n'apprécierait plus le remarquable esprit d'organisation et de méthode, si utile à notre corporation. Ce bon M. Lutz, à la barbe fluviale, n'initierait plus les jeunes générations aux mystères des bolets et des tricotphyties, et sa nombreuse petite famille se verrait privée de son soutien naturel. M. Bougault ne mènerait plus en Fontainebleau les meilleurs de ses internes. M. Perrot disparaîtrait avant que nos colonies soient en mesure de nous procurer les matières premières d'origine végétale dont la métropole a un si urgent besoin. Et dans les autres centres intellectuels ! La brasserie française pourrait en faire son deuil. Il disparaîtrait l'espoir d'égaler un jour les fameux nectars de Munich et de Pilsen si M. Guillermond faisait connaissance avec les fossés de Vincennes. Que deviendrait Alger sans M. René Maire ? L'Institut agronomique pleurerait M. Maublanç, le plus mycologue de ses enfants. Horreur ! il faudrait mener en Haute-Cour des représentants de la Nation ; n'est-ce pas M. Legné ? De vénérables ecclésiastiques quitteraient les cures tranquilles de leurs campagnes pour les geôles sombres des villes voisines. Les corporations médicales et pharmaceutiques, les pauvres Sorbonnards, verraient les meilleurs d'entre eux accusés et exécutés — triste conjecture. Heureusement que ce bon M. Prothière a eu l'excellente idée de mourir dans son lit. C'est un lyonnais, Locard, triste Locard, sinistre Locard, qui l'aurait conduit dans l'autre monde.



Oui, mon bon ami, voilà ce que nous risquons, paraît-il, si nous continuons à propager parmi nos semblables l'amour des champignons. M. Locard, qui doit s'y connaître, puisqu'il est de la police, a dirigé ses investigations vers une sorte de secte qui menace la sûreté de l'Etat et la

vie de ses ressortissants. Il a vu, de ses yeux vu, qui l'eût cru, un magistrat, ma chère, qui sauf le respect que je te dois a expulsé par les deux extrémités de son tube digestif un lot de cèpes toxiques, quelques heures après les avoir ingurgités, et le tout malgré les conseils d'un « botaniste » qui avait prévu la catastrophe. Le lendemain soir (je te donne tous les détails) le vénérable empoisonneur (et empoisonné), en robe de chambre et en pantoufles, monte dans l'auto de voisins compatissants qui s'offrent à aérer son visage verdâtre et son ventre pathétique (je transcris sans rien changer). Je découvre avec terreur (c'est toujours M. Locard qui raconte) que le malheureux tente de dissimuler une filoché. « Qu'allez-vous faire ? » « Je vais voir si je peux en trouver quelques-uns. » (Il s'agit probablement des cryptogames catastrophiques ».

D'abord et d'une, caporal Locard, vous n'avez pas le sens de la hiérarchie. Comme disait mon adjudant au temps où j'étais un infirmier de deuxième classe, vous ridiculisez vos supérieurs et c'est très grave. Deuxièmement, à chacun son métier, le magistrat était peut-être très calé en droit civil et criminel ; vous-même, Monsieur Locard, avez paraît-il de remarquables dispositions pour identifier les auteurs des lettres anonymes, mais, quand même, le magistrat, vous, les pensionnaires de l'hôtel, amateurs de bolets, vous auriez peut-être pu penser que votre voisin le « botaniste » avait quelque autorité en la science qu'il enseignait, vous auriez pu suivre ses conseils ; vous seriez abstenus de faire accommoder et d'ingurgiter quelque bolet blafard ou quelque bolet du diable. Vous n'auriez pas eu la colique, digne magistrat, ni vos voisins non plus. Ce petit récit dont vous avez fait cadeau aux lecteurs du *Journal* prouve simplement que la bêtise humaine est bien la seule chose qui donne la notion de l'infini et que le vulgaire écoute de préférence n'importe qui plutôt que le connaisseur. J'en suis tout marri pour le directeur du laboratoire de police technique, mais le règne de la technicité (tant pis pour vous) n'est pas encore arrivé.



Je crois bien que je me suis laissé égarer par ma verve et ma lettre va ressembler davantage à un pamphlet qu'à une épître bien que, malheureusement, je n'aie pas la plume de Paul-Louis Courier. Si, cependant, tu le rencontres ce M. Locard, demandes-lui donc ce que penseraient de la question qu'il soulève certaines gens que j'estime tout particulièrement et à qui je ne manquais pas de rendre visite, en ta compagnie d'ailleurs, quand le hasard des voyages me faisait monter à la gare de Lyon pour descendre à Perrache. Je veux parler de l'honneur de la bonne ville, les cordons bleus et les chefs, maîtres du gras-double et rois des quenelles. Que penseraient-ils du foie gras sans truffes ? Et un jour qu'en ta compagnie je visitais le marché-couvert, tu m'as présenté les premiers représen-

tants des grands restaurants lyonnais qui s'étaient donné rendez-vous à un comptoir où on vendait des Bolets, mais oui, M. Locard, des cèpes, les trois fameux : la tête de nègre, le cèpe de Bordeaux, le bolet des pins. Nous en avons mangé le soir même, je ne sais plus si c'est chez Léon, chez Farge ou ailleurs, arrosés d'une carafe de Beaujolais et il ne nous ont pas fichu la colique, n'est ce pas mon bon ami. Tu pourras le lui dire à ce M. Locard.

Et bien que je ne sois qu'un modeste potard de campagne, je vais quand même te donner un conseil. un conseil d'ami, si tu veux bien. Quand tu auras l'occasion de les cueillir, ces intéressants cryptogames, manges-en malgré M. Locard, ses foudres et son ire. Mange l'Amanite des Césars, le Marasme des montagnes, la Morille noire ou folle, les trois Cèpes cités plus haut, la Lépiote élevée, les modestes Pratelles, même les Truffes, les Champignons de couche, la Girole parfumée, et la sinistre Trompette de la Mort. Mange la Russule craquelée et le Charbonnier et ne t'en fais pas, fais-en manger à tes amis. Aucun ne t'en saura mauvais gré. Et quand l'heure du règne de la police aura sonné, tant pis, nous serons fusillés par l'intervention du remarquable fonctionnaire, mais nous aurons au moins goûté les satisfactions du ventre, que ni toi ni moi ne dédaignons.

Je t'ai écrit cette lettre tout en servant mes clients et c'est ce qui explique que mon style est décousu et mon langage peu châtié. Que veux-tu, je pensais bolets et laboratoire technique et, en même temps, je distribuais à l'un de l'onguent pour le vaccin des vaches et à l'autre une mixture pour le mal de dents. Je vais même te faire une confidence. La femme d'un gendarme est venue me demander un fortifiant pour son petit garçon. Je lui ai baillé un quart de litre de sirop iodotannique, que je lui ai fait payer un prix ridicule de bon marché. Tu me diras que j'aurais pu suivre le tarif de l'A. G. Ma foi, je n'ai plus la conscience très tranquille, depuis l'article de M. Locard et je cherche à entrer dans l'intimité de la maréchaussée.

Un Pharmacien villageois.

P. C. C. : Y. ANDRÉ.

L'Exposition de Champignons des 16, 17 et 18 Août

La sécheresse exceptionnelle des années 1928 et 1929, n'avait pas permis à la Société d'organiser des expositions comme elle le faisait précédemment.

Cette année, grâce à un été pluvieux, la végétation fongique a été précoce et il a été possible de cueillir de nombreuses espèces à une époque de l'année où on ne les rencontre pas habituellement.

Malgré le zèle et la bonne volonté des membres du Comité, il leur aurait été bien difficile de mener à bien leur tâche s'ils s'étaient trouvés réduits à leurs propres forces. Heureusement, l'intérêt qui s'attache à l'étude des champignons est tel que des amateurs n'hésitent pas à se déplacer, et même à faire de nombreux kilomètres, pour aller chercher des espèces intéressantes; cette année, c'est surtout grâce à ces dévouements précieux que fut assuré le succès de l'exposition.

La pluie qui tomba presque sans interruption pendant la journée du 15 août découragea certainement de nombreuses personnes, mais elle ne put arrêter l'ardeur des vrais amateurs, et malgré ce fâcheux mauvais temps, les apports furent nombreux et leur qualité fut telle que rarement exposition rassembla autant d'espèces.

Au début de l'automne, en pleine saison mycologique, on considère comme bonne, une exposition groupant de 180 à 200 espèces. Ce nombre a été largement dépassé comme on pourra s'en rendre compte par la liste ci-dessous.

L'ordre de cette liste est celui dans lequel les espèces étaient rangées sur les tables du laboratoire; il se rapproche de celui de l'A. B. C. Mycologique, mais ne le suit pas rigoureusement, car on a été obligé de tenir compte de la grandeur des tables pour pouvoir réunir sur la même toutes les espèces d'un même genre.

D'après cette liste, il sera facile de constater que les personnes qui possédaient l'A. B. C. Mycologique, avaient la possibilité d'étudier en détail presque toutes les espèces exposées.

Pour tirer profit d'une exposition, il ne suffit pas de se promener entre les tables et de remarquer les espèces qu'on connaît déjà ou que l'on a rencontrées de temps à autre; il faut, à l'aide d'un livre, étudier les genres les uns après les autres et apprendre à distinguer les espèces les plus intéressantes qui sont exposées. De cette façon, on arrive à acquérir la connaissance des genres et à posséder dans chacun d'eux un certain nombre de repères sans lesquels l'étude des champignons est extrêmement difficile.

Genre **AMANITA**.

Les Amanites étaient magnifiquement représentées.

Dans le 1^{er} Groupe, on trouvait *A. vaginata*, *A. livido-pallescent* et *A. inaurata* ou *A. stragulata*.

Dans le 2^e Groupe *A. phalloides* avec une vingtaine d'échantillons à tous les stades du développement et *A. verna*.

Malheureusement *A. caesarea*, dont des échantillons avaient été cueillis la semaine précédente, dans la forêt de Champenoux, n'avait pas été retrouvée.

Dans le 3^e Groupe, il y avait : *A. porphyria*; *A. gemmata* ou *A. junquillea* en nombreux exemplaires bien caractéristiques; *A. citrina* sous tous ses aspects et sa variété blanche *A. alba*; enfin *A. pantherina* avec deux échantillons typiques.

Dans le 4^e Groupe se trouvaient des échantillons de presque toutes les espèces : *A. pellita* ou *A. solitaria* ; *A. muscaria* dont un magnifique exemplaire, avait un chapeau de 25 c/m de diamètre ; *A. rubescens* en nombreux échantillons à tous les stades du développement ; *A. spissa* ; *A. cariosa* et *A. aspera*.

Soit au total 16 espèces d'Amanites, c'est-à-dire presque toutes celles qu'il est possible de cueillir dans les environs de Nancy.

A ces espèces typiques venaient s'en ajouter trois dont les caractères ne correspondaient à aucune des espèces décrites ; l'une doit être une variété de *A. phalloïdes* ; l'autre peut être une variété de *A. aspera* et la troisième se rapproche de *A. solitaria* et de *Lepidella echinocephala*.

Ces trois espèces seront étudiées ultérieurement.

Genre **LEPIOTA**.

Les Lépiotes étaient surtout représentées par de petites espèces ; un très gros exemplaire de *L. procera* fut apporté le lendemain de l'exposition ; seul un jeune échantillon de cette espèce la représenta à partir du dimanche matin. Les autres espèces étaient : *L. gracilentia* ; *L. excoriata* ; *L. clypeolaria* ; *L. cristata* ; *L. Friesii* et *L. felina*.

Genre **ARMILLARIA** représenté par deux espèces : *A. mellea* et *A. aurantia*.

Genre **TRICHOLOMA**.

Les Tricholomes sont des champignons d'automne, néanmoins une dizaine d'espèces étaient représentées :

T. sejunctum, dont le chapeau possède le même coloris que celui de l'Amanite phalloïde ; *T. rutilans* ; *T. albobruneum* ; *T. melaleucum* ; *T. album* ; *T. saponaceum* ; *T. sulfureum* ; *T. terreum* ; *T. murinaceum* ; *T. conglobatum*.

Genre **COLLYBIA** représenté par 5 espèces : *C. fusipes* ; *C. radicata* ; *C. longicaudus* ; *C. grammacephala* ; *C. erythropus*.

Genre **MYCENA** renferme des espèces très petites et très fragiles ; les suivantes ont été renouvelées plusieurs fois : *M. pura*, qui ressemble un peu à *Laccaria laccata* ; *M. galericulata* ; *M. polygramma* ; *M. epipterygia*.

Le genre **CLITOCYBE** était représenté par *C. geotropa* ; *C. viridis* ; *C. infundibuliformis* ; *C. cyathriformis* ; *C. gymnopodia* ; *C. cerussata* ; *C. candicans* et *C. laccata* encore appelé *Laccaria laccata*.

Le genre **CANTHARELLUS** avec *C. cibarius* en nombreux exemplaires : *C. aurantiacus* ; *C. tubiformis* ; *C. cinerea* ; *C. carbonaria*.

Le genre **NYCTALIS** avec ses deux espèces *N. parasitica* et *N. asterospora* particulièrement abondantes cette année sur des Russules en décomposition.

Le genre **HYGROPHORUS** était représenté par une douzaine d'espèces : *H. conicus* ; *H. coccineus* ; *H. puniceus* ; *H. ceraceus* ; *H. eburneus* ; *H. virgineus* ; *H. cossus* ; *H. penarius* ; *H. olivaceo-albus* ; *H. pudorinus* ; *H. agathosmus*.

Le genre **RUSSULA** était représenté par une vingtaine d'espèces :

R. nigricans ; *R. adusta* ; *R. foetens* ; *R. nauseosa* ; *R. cyanozantha* ; *R. virescens* ; *R. graminicolor* ; *R. heterophylla* ; *R. furcata* ; *R. xerampelina* ; *R. alutacea* ; *R. emetica* ; *R. fragilis* ; *R. decolorans* ; *R. lepida* ; *R. rosea* ; *R. amena* ; *R. Queletii* ; *R. ochracea* ; *R. vitellina*.

Le genre **LACTARIUS** était également représenté par de nombreuses espèces ; *L. deliciosus* ; *L. torminosus* ; *L. lactifluus* ; *L. piperatus* ; *L. vellereus* ; *L. pallidus* ; *L. theiogalus* ; *L. subdulcis* ; *L. mitissimus* ; *L. ichoratus* ; *L. blennius* ; *L. pyrogalus* ; *L. azonites* ; *L. rufus* ; *L. uoidus* ; *L. camphoratus*.

Le genre **MARASMIUS** avec cinq espèces ; *M. oreades* ; *M. urens* ; *M. prasioemus* ; *M. ramealis* ; *M. rotula*.

D'autres genres étaient représentés par une seule espèce : *Panus flabelliformis* ; *Lentinus cochleatus* ; *Schizophyllum commune* ; *Dochmiopus variabilis*, etc.

Parmi les Agaricacées à spores roses, il y avait : *Pluteus roseo-albus* ; *Clitopilus prunulus* ; *Entoloma rhodopolium* ; *Entoloma sericellum* et *Entoloma lividum*.

Cette dernière espèce était représentée par de nombreux et de magnifiques échantillons, et l'on pouvait se rendre compte combien ce champignon est appétissant et combien il est facile de le confondre avec d'innocents *Tricholomes* ou avec les *Pratelles* des bois.

Au même titre que les Amanites vénéneuses, l'Entolome livide doit être parfaitement connu de tous ceux qui s'intéressent aux champignons.

Les Agaricacées à spores ocracées étaient largement représentées, mais la détermination de beaucoup d'espèces n'avait pas été faite, ce qui n'a pas une grande importance, ces champignons n'étant pas mangeables ou pouvant se classer tout au plus parmi les médiocres, pour les espèces qualifiées comestibles.

Parmi les espèces du genre *Pholiota* on trouvait : *Ph. mutabilis*, *Ph. caperata*, *Ph. radicata*, *Ph. præcox*, etc...

Dans le genre *Cortinarius* où les espèces sont si nombreuses, on trouvait : *C. largus*, *C. torvus*, *C. Berkeleyi*, *C. albo-violascens*, *C. amethystinus*, *C. purpurascens*, *C. firmus*, *C. hinnuleus*, *C. Bulliardi*, *C. bolaris*, *C. cinnamomeus*, *C. miltinus*, etc., etc.

Dans le genre *Inocybe* : *I. rimosa*, *I. pyriodora*, etc.

Dans le genre *Hebeloma* : *H. crustuliniforme*, *H. sinapisans*, *H. longicaudum*, etc.

Le genre *Paxillus* était représenté par de beaux échantillons de *P. involutus* et *P. atrotomentosus*.

On trouvait également : *Crepidotus mollis*, *C. albeolus*, etc.

Dans les Agaricacées à spores pourpres, les *Pratelles* étaient représentées par *P. campestris*, *P. arvensis*, *P. villatica* et *P. hæmorrhoidaria*.

On trouvait aussi *Stropharia æruginosa*. 5 espèces du genre *Hypholoma* : *H. fasciculare*, *H. sublaticium*, *H. lacrymabundum*, *H. Candolleianum*, *H. appendiculatum*, etc., et quelques *Psilocybe*.

Dans les Agaricacées à spores noires se trouvaient plusieurs Coprins : *C. comatus*, *C. atramentarius*, *C. micaceus*, *C. plicatilis*, etc. *Panæolus campanulatus* et de nombreux exemplaires de *Gomphidius viscidus* et de *Gomphidius glutinosus*.

Une belle collection de Bolets comprenait : *B. edulis*, *B. æstivalis*, *B. scaber*, *B. aurantiacus*, *B. duriusculus*, *B. castaneus*, *B. strobilaceus*, *B. viscidus*, *B. elegans*, *B. granulatus*, *B. chrysenteron*, *B. subtomentosus*, *B. piperatus*, *B. erythropus*, *B. luridus*.

Parmi les Polypores, il y avait : *Polyporus brumalis*, *P. lucidus*, *P. versicolor*, *P. hirsutus*, *P. zonatus* et d'énormes exemplaires de *P. giganteus* ou *Cladomeris gigantea*.

On trouvait aussi : *Dædalea quercina*, *D. biennis*, *Trametes gibbosa*, *T. odora*, *Leuzites flaccida*, *Merulius tremellosus*, etc.

Dans la famille des Hydncées on trouvait : *Hydnum repandum*, *H. rufescens*, *H. velutinum*, *H. zonatum*.

Dans la famille des Clavariées : *Clavaria pistillaris*, *C. formosa*, *C. flava*, *C. cristata*, *C. rugosa*, *C. juncea*, *C. fusiformis*, *C. inequalis*, *C. palmata*, *C. cinerea*, etc.

Dans la famille des Téléphorées *Craterellus cornucopioides*, *Stereum hirsutum*, *Thelephora terrestris*, *Phylacteria intybacea*, etc.

Dans la famille des Tremellacées. *Tremella mesenterica*, *Calocera viscosa*.

Les Gastéromycètes étaient bien représentés :

On trouvait de nombreux *Phallus impudicus* à l'état d'œuf, et un adulte prudemment enfermé dans un bocal hermétiquement bouché.

Les Lycoperdons étaient nombreux : *L. eccipuliforme*, *L. gemmatum*, *L. echinatum*, *L. piriforme*, *L. mammæformis*, etc.

Geaster fimbriatus, *Geaster hygrometricus*, *Cyathus hirsutus*.

Enfin les Ascomycètes étaient représentés par des Pézizes : *P. venosa*, *P. vesiculosa*, *P. onotica*, *P. cerea*, *P. acetabulum*, *P. leucomelas*, etc.

On trouvait encore *Helvella crispa* et *Helvella lacunosa*, *Leotia lubrica*, *Spathularia flavida*, *Xylaria polymorpha*.

Pour apprécier l'importance de cette exposition et en tirer un dernier profit, il faut comparer cette liste à celle de l'A. B. C. Mycologique ; alors on se rendra un compte exact de la valeur de ce livre et surtout on se disposera à l'utiliser d'une façon plus rationnelle lors des prochaines expositions.

Trois heures d'études méthodiques dans une exposition sont indispensables à qui veut apprendre à connaître assez d'espèces pour être assuré de ne jamais rentrer bredouille de ses randonnées mycologiques.

Trois Amanites atypiques ou nouvelles

Il existe certainement des Champignons qui n'ont pas encore été décrits ; si le fait n'a rien d'extraordinaire pour des espèces appartenant à des genres difficiles à étudier, il peut paraître surprenant que toutes les Amanites ne soient pas encore connues. Cependant, depuis quelques années plusieurs espèces nouvelles ont acquis droit de cité : *A. Gilberti* et *Lepidella Beillei*, décrites en 1925 par BEAUSEIGNEUR ; *A. gracilis* et *A. abietum*, décrites en 1928 par KONRAD.

Si les auteurs de ces espèces ont pu, en recherchant dans les travaux antérieurs et en se documentant auprès des spécialistes, acquérir la conviction que leurs champignons n'avaient pas encore été décrits, cela démontre que notre flore n'est pas entièrement connue et que de nombreuses découvertes peuvent encore être faites.

N'ayant pas eu le temps d'étudier en détail trois Amanites apportées à l'Exposition de Champignons de Nancy, du 16 août 1930, ni de vérifier si ces espèces ont été décrites précédemment, je me bornerai à les analyser succinctement, en indiquant leurs affinités avec des espèces dont les caractères me sont familiers et en réservant pour plus tard une étude bibliographique et morphologique plus complète.

Parmi ces trois espèces, l'une A, doit être une variété de *Amanita phalloïdes* ; l'autre, B, pourrait être une variété de *Amanita aspera*, et la troisième, C., a des caractères qui la rapprochent de *Amanita pellita* et de *Lepidella echinocephala*.

Amanite A.

En examinant le lot des nombreux échantillons d'Amanite phalloïde, apportés pour l'Exposition, quatre exemplaires furent retirés et étiquetés : *Amanita porphyria*, mais un échantillon typique de cette espèce vint montrer que ces quatre échantillons différaient encore plus de *A. porphyria* que de *A. phalloïdes*.

Le chapeau de 8 à 12 centimètres de diamètre est uniformément coloré d'un brun clair, ou beige foncé, rappelant le café au lait ; les bords, de la même couleur que le centre, sont rendus un peu plus clair par une striation très nette. Il n'y a aucune trace de fibril esinnées.

Le chapeau est plan-convexe, assez charnu au centre, très mince vers les bords qui sont très nettement striés.

Vu d'en dessus, le chapeau rappelle par sa teinte et par ses bords striés celui d'une Amanite panthère qui ne posséderait aucun débris de volve.

Les lamelles sont libres, assez serrées, inégales, larges et blanches.

Le pied, pourvu d'un gros bulbe sphérique dans une volve membraneuse et blanche, ne diffère de celui d'une Amanite phalloïde que par sa teinte uniformément blanche, sans zones ou chinures à reflets verdâtres.

L'anneau ample, membraneux, blanc, est mince et s'applique assez vite sur le pied où il se transforme en une pellicule foncée, rappelant un caractère fréquemment observé chez *Amanita porphyria*.

En somme cette Amanite diffère de *Amanita phalloïdes* par son chapeau brunâtre à bords striés et de *Amanita porphyria* par sa taille beaucoup plus grande et sa large volve membraneuse ; elle devra être recherchée pour être mieux étudiée.

Amanite B.

Cette deuxième espèce était représentée par trois échantillons dont un très jeune et deux adultes ; elle rappelle *Amanita aspera*.

On sait que *A. aspera* est excessivement polymorphe et que les champignons classés sous ce vocable sont nombreux et possèdent trois caractères communs : une volve diffuse des verrues anguleuses à bordure sulfurine.

Les échantillons apportés à l'Exposition avaient bien une volve à débiscence diffuse, des verrues anguleuses, mais ces verrues étaient rousses et bordées de brun ; de plus ces échantillons possédaient deux caractères très accusés qu'on ne trouve signalés dans aucune des descriptions de *A. aspera*.

1° Toute la chair du champignon est blanche, sauf sous la cuticule du chapeau, ferme, dure et cassante, dans le chapeau, dans les lamelles et dans l'anneau.

Pendant l'épanouissement, les bords du chapeau se fendent, des lamelles se brisent et une déchirure circulaire peut se produire dans la chair du chapeau, au sommet du pied, comme si elle était provoquée par un excès de turgescence.

La consistance de cette chair est plus ferme dans le chapeau, que celle des jeunes Lactaires poivrés, et presque aussi dure et aussi élastique dans le pied que celle du Polypore du bouleau.

2° La chair du chapeau des *A. aspera* est plus ou moins jaune ou plus ou moins brune sous la cuticule ; ici elle prend une magnifique couleur qui passe de l'orangé-feu très vif, sous l'épiderme, à du jaune un peu plus profondément.

Cette coloration ne se modifie pas sensiblement à l'air ; elle est si frappante que ce caractère n'aurait pas manqué d'être signalé par les mycologues qui auraient eu à décrire cette espèce.

Les trois échantillons ont été conservés pour être étudiés ultérieurement.

Amanite C.

La dernière espèce était représentée par un seul échantillon dont les dimensions étaient telles qu'il ne pouvait passer inaperçu.

C'est un gros champignon, dont le chapeau de 12 centimètres de diamètre est porté par un pied de 18 centimètres de hauteur sur 3 c/m 1/2 de diamètre.

Ce pied énorme était, au dire du récolteur, enfoncé jusqu'à mi-hauteur dans le sol, et ce n'est que grâce à sa consistance très ferme et aux précautions prises qu'il a pu être arraché en entier.

La base du pied forme une sorte de bulbe ovoïde, portant à son sommet des plis ou des cicatrices qui rappellent un peu les traces que laisse la volve chez *A. pellita*.

Au-dessus de ce pseudo-bulbe, le pied monte cylindriquement et s'évase légèrement au contact du chapeau.

A ce niveau, c'est à dire très près du sommet, le pied porte un anneau membraneux, mince, brillant, plissé en dessus et doublé en dessous par une sorte de deuxième anneau encore plus mince et qui a l'air de se détacher de la surface du pied.

Le pied et l'anneau sont d'un blanc un peu virescent.

La surface du pied est très lisse, elle se fendille par places et l'épiderme s'enroule alors sur lui-même entraînant parfois avec lui un peu de la chair fibreuse qui remplit entièrement le pied.

Par ses dimensions, sa surface lisse et sa couleur, le pied rappelle très bien un gros poireau fraîchement déterré.

Le chapeau, plan convexe, est d'un blanc argenté ou d'un gris perle que l'on trouve souvent chez les exemplaires peu colorés de *Amanita vaginata*.

Sa surface est lisse, presque brillante, elle a pu être humide ou légèrement visqueuse, mais ce caractère n'est plus perceptible ; elle est entièrement dépourvue de toute trace de débris de volve. Les bords ne sont pas striés.

Les lamelles sont larges, arrondies extérieurement, adhérentes et même décurrentes en filets sur le sommet du pied ; elles sont minces, peu serrées, inégales et très fréquemment fourchues ; leur tranche est aiguë, finement denticulée par places ; leur couleur est d'un blanc-crème avec reflets virescents.

Les spores sont blanc-jaunâtre ou blanc crème, leur couleur est bien différente de celle des spores des autres Amanites qui sont nettement blanches.

C'est surtout ce caractère de la couleur des spores qui éloigne cette Amanite des autres espèces ; il permettrait de la rapprocher du genre *Lepidella* et notamment de *L. echinocephala* si son chapeau présentait des débris de volve.

Son étude cytologique fournira probablement des indications suffisantes pour la mettre à sa place dans la classification.

Je serais très reconnaissant aux personnes qui ont récolté les Amanites B. et C. de bien vouloir se faire connaître afin qu'il me soit possible de publier leur nom et de leur demander des renseignements complémentaires.

P. SEYOT.

AMANITA VAGINATA

Amanite engainée

CHAPEAU. — Campanulé puis plan gris-cendré, blanchâtre, blanc ou jaunâtre, nu, gardant rarement de larges lambeaux de la volve marge striée D. 3 à 12 cm.

LAMELLES. — Libres, blanches, parfois grisâtres ou avec un liséré de la couleur du pied.

PIED. — Élané, atténué de bas en haut, non bulbeux, creux ou à peine farci d'une moelle arandéuse, très fragile, blanc, grisâtre ou fauveâtre; floconneux vers la base H. 8 à 20 cm.

ANNEAU. — Nul.

VOLVE. — Membraneuse; engageante en étus; étroite, blanche ou grisâtre, lobée ou divisée, parfois floconneuse et fugace.

CHAIR. — Molle, blanche; inodore; douce.

HABITAT. — Bruyères, bois sablonneux et près avoisinants, le long des haies. Juin-Octobre. Commune.

Caractères particuliers. — Chapeau nu, strié; anneau nul; pied creux; volve engageante.



C

AMANITA PLUMBEA

Amanite couleur de plomb

CHAPEAU. — Campanulé puis plan, gris-foncé, couleur de plomb, nu, portant rarement des lambeaux de la volve. D. 5 à 15 cm.

LAMELLES. — Libres, blanches ou grises.

PIED. — Élané, atténué de bas en haut, d'abord farci d'une moelle arandéuse, puis creux; grisâtre, légèrement recouvert de flocons gris surtout vers la base H. 8 à 20 cm.

ANNEAU. — Nul.

VOLVE. — Membraneuse; longuement engageante; blanche ou grisâtre.

CHAIR. — Molle; blanche; inodore.

HABITAT. — Le long des haies ou bord des bois. Été-Automne. Assez commune.

Caractères particuliers. — C'est une variété à tige foncée de *Amanita vaginata* n° 1.



C

AMANITA LIVIDO-PALLESCENS

Amanite livide-pâle

CHAPEAU. — Plan à centre convexe, ochracé-pâle, nu, portant rarement des débris de la volve, marge brièvement striée D. 10 à 14 cm.

LAMELLES. — Libres, blanches; peu larges.

PIED. — Robuste, finement squamulé, surtout à la base qui est épaisse, farci d'une moelle assez ferme, disparaissant à la fin; ochracé, plus pâle que le chapeau. H. 15 à 25 cm.

ANNEAU. — Nul.

VOLVE. — Grande; membraneuse pâle; irrégulièrement déchirée au sommet.

CHAIR. — Blanche, à peine teintée sous la cuticule.

HABITAT. — Bords des chemins en lisière des forêts. Été-Automne. Très rare.

Caractères particuliers. — Grosse et belle variété ochracé-pâle, à bords brièvement striés de *Amanita vaginata* n° 1.



C



AMANITA FULVA.

Amanite fauve

CHAPEAU. — Campanulé, puis plan ou même déprimé; à centre toujours mamelonné et plus foncé, fauve-marron; un peu visqueux; très peu charnu, marge longuement striée. D 4 à 10 cm.

LAMELLES. — Libres; larges; blanchâtres teintées de la couleur générale.

PIED. — Atténué de bas en haut, creux, fauve-pâle; couvert de petites squames plus foncées. H. 8 à 20 cm.

ANNEAU. — Nul.

VOLVE. — Membraneuse; engainante; déchirée au sommet; pâle.

CHAIR. — Mince, blanche, un peu teintée sous la cuticule qui est séparable.

HABITAT. — Clairières et chemins des bois sablonneux, surtout sous les Châtaigniers. Été-Automne. Commune.

Caractères particuliers. — C'est une variété généralement grêle de *Amanita vaginata* n° 1, dont elle a la forme et dont elle ne diffère que par la couleur.



AMANITA CROCEA

Amanite safranée

CHAPEAU. — Ample, mamelonné; orangé-safrané, jonquille au bord; peu charnu, marge longuement sillonnée. D. 5 à 15 cm.

LAMELLES. — Libres; larges; blanches puis crème-aurore.

PIED. — Epais, court; blanchâtre; revêtu de flocons jonquille-doré, formant parfois un bourrelet près de la base, farci de moelle.

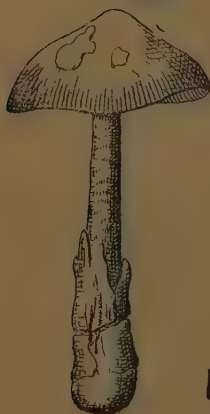
ANNEAU. — Nul ou représenté par des flocons fugaces.

VOLVE. — Très ample; fendue en plusieurs lobes.

CHAIR. — Blanche, un peu teintée sous la cuticule.

HABITAT. — Bruyères des bois siliceux. Été-Automne. Très rare.

Caractères particuliers. — Variété basse et ample de *Amanita fulva*, n° 1. Ressemble extérieurement à *Amanita caesarea*, n° 10.



AMANITA UMBRINO-LUTEA

Amanite brun-jaune

CHAPEAU. — Campanulé, présentant souvent des débris de volve en plaques blanches et irrégulières; un peu visqueux; pâle-olivacé puis brun-fauve, mamelon pointu, bistre très foncé; marge plus claire, olivacée, à longs sillons brun-foncé. D. 4 à 10 cm.

LAMELLES. — Libres, serrées, à reflet à peine rosé; brunissant sur la tranche.

PIED. — Elancé, atténué de bas en haut, blanchâtre, tigré de tâches annulaires gris-brun; creux. H. 8 à 20 cm.

ANNEAU. — Nul.

VOLVE. — Membraneuse, haute; engainante, déchirée en larges fragments, paille en dedans, roussâtre en dehors.

CHAIR. — Blanche, inodore, à saveur agréable.

HABITAT. — Forêts de conifères des montagnes. Été. Très rare.

Caractères particuliers. — C'est une variété de *Amanita fulva* n° 4, à chapeau pointu ayant un mamelon plus foncé, volve fragmentée.

AMANITA BADIA

Amanite bat-brun

CHAPEAU. — Campanulé, puis étalé, glabre, humide au toucher, marron plus ou moins foncé; peu charnu, marge longuement striée. D. 4 à 8 cm.

LAMELLES. — Blanches ou jaunâtres, atténuées vers l'extérieur; réunies en anneau vers le pied.

PIED. — Atténué de bas en haut; ventru à la base; glabre; blanc-fauvâtre; fasci d'une moelle aranéuse. H. 5 à 10 cm.

ANNEAU. — Nul.

VOLVE. — Membraneuse; ample, blanche ou fauvâtre.

HABITAT. — Dans les bois. Automne. Très rare.

Caractères particuliers. — C'est une variété de *Amanita fulva* n° 4, à chapeau marron, à lamelles réunies vers le pied par une sorte d'anneau.



7



AMANITA LUTESCENS

Amanite jaunâtre

CHAPEAU. — Bientôt plan, présentant souvent des lambeaux de volve; bords très brièvement striés. D. 4 à 8 cm.

LAMELLES. — Adhérentes au pied et non libres comme dans les autres Amanites de ce groupe; blanches; serrées.

PIED. — Cylindrique; à peine squamuleux. H. 5 à 10 cm.

ANNEAU. — Nul.

VOLVE. — Membraneuse; peu élargie; subtomenteuse.

CHAIR. — Blanche.

HABITAT. — Le long des chemins des bois feuillus de Montmorency (Boudier). Été. Très rare.

Caractères particuliers. — Chapeau jaune; lamelles adhérentes.



8



AMANITA IMBURATA

Amanite fauve-brunâtre

CHAPEAU. — Campanulé puis étalé ou même déprimé; fauve ou brun-fauve, plus foncé au centre; couvert de verrues grises ou noirâtres, plus épaisses au centre, peu adhérentes, provenant de la volve; marge striée. D. 8 à 15 cm.

LAMELLES. — Libres; peu serrées; blanchâtres, à arête parfois brunnissantes; fragiles.

PIED. — Robuste; élancé; creux; blanc-grisâtre, chiné par des éraillures formant vers la base des squames cotonneuses, annulaires, gris-cendré. H. 10 à 30 cm.

ANNEAU. — Nul ou formé d'écailles floconneuses.

VOLVE. — Épaisse; gris-cendré-foncé; friable; se déchirant en flocons qui restent sur le chapeau et sur la base du pied.

CHAIR. — Blanche, à peine teintée sous la cuticule.

HABITAT. — Collines boisées des terrains calcaires. Été-Automne. Assez commune.

Caractères particuliers. — Grande espèce fauve-brunâtre. Anneau nul; volve laissant des débris sur le chapeau et le pied.



9





AMANITA CAESAREA
Amanite des Césars. — Oronge

CHAPEAU. — Arrondi, longtemps convexe puis plan; épais; nu; orangé plus ou moins jaune ou rouge; cuticule séparable, lubrifiée; marge droite et striée. D. 8 à 15 cm.

LAMELLES. — Libres; épaisses; larges; jaune-doré.

PIED. — Peu élargi; plus épais en bas; d'abord plein puis farci; jaune-doré. H. 7 à 12 cm.

ANNEAU. — Large; rabattu; persistant; atridi; jaune.

VOLVE. — Membraneuse; épaisse; ample; lobée; blanche.

CHAIR. — Ferme; blanche; jaune sous la cuticule; odeur faible et parfumée; saveur agréable.

HABITAT. — Croît solitaire ou peu nombreux dans les bruyères, les clairières des bois et taillis découverts, sous les Pins et les Châtaigniers, dans les terrains sablonneux surtout calcaires. Été-Automne. Commune dans le Midi, très rare au nord de la Loire.

Caractères particuliers. — Chapeau orangé, nu; lamelles, pied et anneau jaunes; volve ample, épaisse, blanche; chair ferme et parfumée.



AMANITA OVOIDEA
Amanite ovoïde

CHAPEAU. — Blanc, ne jaunissant pas; ovoïde puis convexe-plan; épais; humide; nu; cuticule séparable; marge incurvée unie, frangée de flocons. D. 10 à 22 cm.

LAMELLES. — Libres, serrées, légèrement denticulées; blanches, puis crème.

PIED. — Peu élargi; gros, plein; charnu; épais; en bas, couvert de flocons farineux et fuzaces. H. 8 à 15 cm.

ANNEAU. — Blanc; très ample; glabre en dessus, floconneux en dessous, se désagrégeant et tombant bientôt.

VOLVE. — Membraneuse; lâche; mince; libre; persistante; à bords crénelés; blanche en haut, jaunâtre-ochracé en bas.

CHAIR. — Blanche; ferme; épaisse; douce; odeur faible de Mousse de Corse; saveur agréable, peu prononcée.

HABITAT. — Forêts de Chênes ou de Pins; dans les endroits peu couverts et bien éclairés; surtout dans le Midi. Été-Automne. Assez rare.

Caractères particuliers. — Chapeau large, épais; blanc, lamelles denticulées, anneau caduc; volve colorée en bas.



AMANITA PROXIMA
Amanite voisine (d'Ovoidea)

CHAPEAU. — Charnu; entièrement blanc; présentant souvent des débris de volve; marge lisse; bords frangés. D. 5 à 10 cm.

LAMELLES. — Blanches; denticulées.

PIED. — Cylindrique; floconneux; blanc. H. 5 à 10 cm.

ANNEAU. — Supère; tombant, blanc-crèmeux.

VOLVE. — Ochracé-ferrugineuse; peu épaisse; entourant étroitement le pied.

CHAIR. — Blanche; douce.

HABITAT. — Trouvée en nombreux exemplaires par Duxès, sur les coteaux crétaux de Montreuil, en terrain aride avec boqueteaux; non signalée ailleurs. Été.

Caractères particuliers. — C'est une variété de *Amanita ovoidea* n° 11, de taille plus petite et à volve plus colorée.

AMANITA PHALLOIDES

Amanite phalloïde

CHAPEAU. — Ovoïde-campanulé, puis convexe-étalé; charnu; humide; luisant; satiné par le sec; vert; verdoyant-jaunâtre ou vert-olive avec la marge unie et moins colorée, parfois jaune ou tout blanc; rayé de fines fibrilles innées, bistre-brunâtres, rayonnant à partir du centre; cuticule séparable. D. 8 à 12 cm.

LAMELLES. — Libres; ventrues; inégales; blanc-verdoyant.

PIED. — Assez élancé, avec gros bulbe à la base; blanc-virescent, parfois chiné de flocons concolorés. H. 8 à 15 cm.

ANNEAU. — Ample; membraneux; strié; blanc-verdoyant.

VOLVE. — Membraneuse; épaisse; lobée; persistante, blanche, un peu verdâtre en dedans.

CHAIR. — Molle; tendre; odeur faible puis vireuse et fétide; saveur nulle.

HABITAT. — Forêts ombragées, ordinairement dans le terreau humide et profond. Été-Automne. Très commune.

Caractères particuliers. — Chapeau verdâtre; volve en bourse blanche. Sa forme est très constante, par contre le coloris de son chapeau est très variable suivant les échantillons et se modifie vite par l'âge.



13

Amanite phalloïde jeune et âgée

À côté de l'espèce type, on a décrit les variétés suivantes : *indigula*, *virescens*, *viridis*, *olivacea*, *citrina*, *alba*, *bicolor*, *ochroleuca*, etc., qui n'en diffèrent guère que par la coloration du chapeau.

Ses formes vertes peuvent être confondues avec des **RUSSULES**; ses formes jaunes, avec l'**AMANITE JONQUILLE** et les **TRICHOLOMES JAUNES**; ses formes blanches, avec les **AGARICS**, **PRATELLES** ou **PSALLIOTES** ou avec les **TRICHOLOMES BLANCS**, d'où les nombreux empoisonnements qu'elle provoque.

La présence de la volve en bourse membraneuse à la base du pied, autour du gros bulbe ovoïde; l'anneau persistant; les lamelles libres (non adhérentes au pied) et blanches sont les trois caractères qui permettent infailliblement d'éviter toute confusion aux personnes qui se donnent la peine de contrôler les caractères des champignons qu'ils cueillent.

Le coloris du chapeau est très variable : ce sont les teintes vertes ou verdâtres qui dominent, mais qu'elle que soit la coloration initiale, la teinte varie avec l'âge, l'état atmosphérique et l'exposition; à la fin la teinte est olivacée, plus ou moins foncée ou décolorée.

Les formes de l'*Amanite phalloïde* et de ses variétés sont très constantes.



14

AMANITA VERNA

Amanite printanière

CHAPEAU. — Hémisphérique; puis étalé ou même déprimé; un peu visqueux; blanc-immaculé, satiné; à la fin ochracé au centre; assez charnu; marge lisse. D. 5 à 8 cm.

LAMELLES. — Libres; larges; blanc-crème.

PIED. — Assez élancé, bulbeux à la base; blanc; soyeux-fibrilleux; floconneux à la base et au-dessus de l'anneau; farci, puis creux. H. 8 à 11 cm.

ANNEAU. — Supère; entier, renflé, réfléchi; strié en dessus, farineux en dessous; blanc.

VOLVE. — Membraneuse, molle; blanchâtre; mince; serrée en fourreau sur la base du pied.

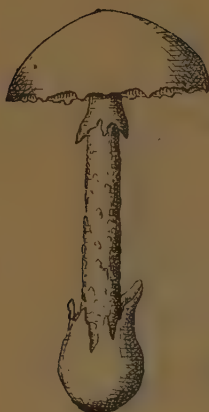
CHAIR. — Molle; humide; blanche, exhalant avec l'âge une forte odeur de Safran; saveur un peu vireuse, puis âcre.

HABITAT. — Forêts humides, surtout en terrain calcaire. Printemps et surtout Automne. Rare.

Caractères particuliers. — Espèce toute blanche à chapeau nu et à volve serrée sur la base du pied.



15



16

M

AMANITA VIROSA Amanite vireuse

CHAPEAU. — Campanulé-conique, s'étalant tardivement; jamais déprimé au centre; blanc-pur, parfois jaunâtre au centre; visqueux par l'humidité; satiné par le sec; marge lisse; présentant au bord des franges floconneuses provenant de la déchirure de l'anneau. D. 5 à 8 cm.

LAMELLES. — Libres; étroites, blanches

PIED. — Elancé; subcylindrique, bulbeux à la base; blanc; pelucheux, farci puis creux. H. 8 à 12 cm

ANNEAU. — Supère; membraneux, rabattu, blanc, strié à la face supérieure, à bords lacérés.

VOLVE. — Membraneuse; déchirée, persistante; engageante; blanchâtre.

CHAIR. — Blanche, molle; odeur fétide, saveur âcre et vireuse.

HABITAT. — Forêts ombragées et humides, surtout dans les terrains siliceux. Printemps-Automne. Rare

Caractères particuliers. — Chapeau blanc, pent, longtemps convexe-conique, pied pelucheux.



17

C

AMANITA COCOLLA Amanite en forme d'œuf

CHAPEAU. — Ovoïde, puis convexe-plan, ou avec des débris de volve; blanc, parfois grisâtre; marge incurvée, striée. D. 5 à 8 cm.

LAMELLES. — Libres; blanches.

PIED. — Trapu; cylindrique; à peine bulbeux à la base; blanc; plein, puis farci et creux. H. 6 à 10 cm.

ANNEAU. — Large; mince; blanc; caduc.

VOLVE. — Peu épaisse, blanche; lacérée; laissant souvent des débris sur le chapeau.

CHAIR. — Blanche; ferme; douce

HABITAT. — Région méditerranéenne. Été-Automne. Rare.

Caractères particuliers. — Ressemble à *Amanita ovoidea* n° 11, dont elle diffère par sa tige plus courte et sa marge striée.



18

?

AMANITA GILBERTI Amanite de Gilbert

CHAPEAU. — Convexe puis étalé; très charnu; blanc pur, satiné, puis blanc-sale ou ochracé; portant de larges débris de la volve en pellicules apprimées peu visibles. D. 6 à 15 cm.

LAMELLES. — Blanches; assez épaisses; adhérentes au pied et décourantes par une strie.

PIED. — Très gros, renflé à la base en un bulbe volumineux, napiforme ou radicaire, surmonté d'un bourrelet; lisse; blanc. H. 8 à 20.

ANNEAU. — Supère; large; membraneux; strié; persistant.

VOLVE. — Membraneuse; rompue circulairement à un ou deux centimètres au-dessus d'un bourrelet très net du pied.

CHAIR. — Blanche, rosissant parfois dans le pied par l'humidité; inodore; saveur faible.

HABITAT. — Pins et sables du littoral de la région landaise. Fin du Printemps. Rare.

Caractères particuliers. — Grande espèce blanche à pied très gros et très haut.

AMANITA LEPIOTOIDES Amanite fausse Lépiote

CHAPEAU. — Convexe-campaulé, puis étalé; épais: blanchâtre au bord, fauve-bistré au centre; recouvert de deux sortes de squames: les unes fauve-brun, provenant de la volve, les autres grises, provenant de la pellicule rompue sur la chair rougeâtre; marge excoriée, pelucheuse, striée. D. 6 à 10 cm.

LAMELLES. — Très épaisses; paraissant fourchues par l'accolement de nombreuses lamellules; blanc de cire, se tachant de rouge, puis de brun au toucher.

PIED. — Subcylindrique; bulbeux à la base; gris-fauve; pourvu de squames bistrées; plein, puis farci. H. 10 à 20 cm.

ANNEAU. — Mince et fugace.

VOLVE. — Ample; épaisse; lâche; brunâtre.

CHAIR. — Compacte; blanche, rougissant à l'air; odeur faible de Rhubarbe; saveur fade.

HABITAT. — Région des montagnes méditerranéennes. (Berre-des-Alpes). Juin. Très rare.

Caractères particuliers. — Ressemble à *Lepiota rhacodes* dont elle diffère par sa volve et son anneau fugace.



19

C

AMANITA BARLÆ Amanite de Barla

CHAPEAU. — Convexe arrondi; épais; lisse; nu ou avec des débris de la volve; blanc ou grisâtre, se tachant de rose-vineux à l'air; marge excoriée-floconneuse, striée. D. 6 à 10 cm.

LAMELLES. — Libres; blanc de cire, à reflets verdoyant; arête floconneuse, rougissant au tour.

PIED. — Elancé; bulbeux radicant à la base; blanc-grisâtre; strié au sommet, floconneux à la base; plein, puis farci d'une moelle cotonneuse. H. 10 à 15 cm.

ANNEAU. — Très fugace ou nul.

VOLVE. — Ample; épaisse; blanchâtre, puis chamois.

CHAIR. — Compacte; blanche, rougissant à l'air; inodore, sapide.

HABITAT. — Bois montagneux de la région méditerranéenne. (Berre-des-Alpes) Été. Très rare.

Caractères particuliers. — Est peut-être la forme jeune de *Amanita lepiotoides* n° 19.



20

C

AMANITA BACCATA Amanite baie

CHAPEAU. — Convexe; ferme; blanc; nu ou portant des lambeaux de volve; marge unie ou faiblement striée à la fin; rougissant à la coupe. D. 4 à 6 cm.

LAMELLES. — Grandes dans leur région moyenne; blanc de cire; rougissant au toucher.

PIED. — Court; cylindrique; ferme; plein; floconneux. H. 3 à 6 cm.

ANNEAU. — Nul.

VOLVE. — Membraneuse; ferme; formant une belle coupe rigide à la base du pied.

CHAIR. — Ferme; blanche, rougissant à l'air; odeur très faible; saveur agréable.

HABITAT. — Bois montagneux de la région méditerranéenne. Été. Rare.

Caractères particuliers. — Petite espèce sans anneau, ayant le port d'une Russule.



21

C

22



S

AMANITA PORPHYRIA

Amanite porphyre

CHAPEAU. — Campanulé, puis plan; mince; humide; nu ou avec des débris de la volve; gris-bistre livide à reflets lilacins; parfois brun-roussâtre; finement rayé par un cheveu inné; marge unie, rarement striée à la fin. D. 5 à 6 cm.

LAMELLES. — Adhérentes; serrées; molles; blanches.

PIED. — Elancé, un peu atténué de bas en haut avec un bulbe globuleux, petit et marginé; villosité en bas, glabre au sommet; blanc, chiné de gris-violet; farci, puis creux. H. 7 à 9 cm.

ANNEAU. — Distant; ténu; blanc; se transformant parfois en une pellicule bistre-noirâtre appliquée sur le pied.

VOLVE. — Membraneuse, mince; étroite; blanche ou roussâtre.

CHAIR. — Tendre; blanche; odeur un peu virreuse; saveur à peu près nulle.

HABITAT. — Bois sablonneux et humides de conifères. Été-Automne. Assez rare.

Caractères particuliers. — Petite espèce à pied bulbeux et à nombreuses formes plus ou moins colorées.

23



?

AMANITA CINEREA

Amanite cendrée

CHAPEAU. — Conique-campanulé, puis étalé; peu charnu; nu; à marge striée, glabre; lisse; sec, gris-brunâtre ou grisâtre-cendré. D. 2 à 5 cm.

LAMELLES. — Serrées; blanches; libres; à stipe frangée.

PIED. — Farci, puis creux; cylindrique; presque glabre, de la couleur du chapeau. H. 4 à 7 cm.

ANNEAU. — Supère, rabattu; membraneux; crissant, blanc et strié en-dessus, jaunâtre et lécaneux en dessous.

VOLVE. — Libre, lobée; blanchâtre.

CHAIR. — Blanche, grisâtre dans le pied, puis brunissant, inodore et insipide.

HABITAT. — Dans l'humus, près des souches, dans les bois feuillus du Trentin. Été.

Caractères particuliers. — Petite espèce décrite par l'abbé BRESADOLA, elle n'a pas été signalée en France.

24



?

AMANITA ELIAE

Amanite d'Elia

CHAPEAU. — Campanulé, puis plan; humide; satiné par le sec; incarnat-clair, purpurin ou lilacin, ordinairement nu, rarement couvert de lambeaux floconneux d'un gris-chocolat; marge sillonnée et blanche. D. 5 à 6 cm.

LAMELLES. — Adhérentes; blanches.

PIED. — Elancé; non bulbeux; grêle; floconneux; strié au sommet; farci d'une moelle soyeuse, puis creux. H. 10 à 12 cm.

ANNEAU. — Supère; blanc de neige; mince, finement plissé.

VOLVE. — En fourreau étroit, lécaneux-larveuse; grisâtre; fugace.

CHAIR. — Tendre, blanche.

HABITAT. — Forêts sablonneuses et ombragées de la plaine. Été. Rare.

Caractères particuliers. — Petite espèce à chapeau incarnat.

AMANITA GODEYI

Amanite de Godey.

CHAPEAU. — Ovoïde-campulé, puis plan, centre charnu; marge mince et légèrement sillonnée; couleur saumon ou bazeau clair. D. 3 à 4 cm.

LAMELLES. — Nombreuses; libres; pâles; veinées.

PIED. — Elancé; atténué de bas en haut; pâle; un peu pelucheux. H. 5 à 8 cm.

ANNEAU. — Très fugace ou représenté par des peluchures du pied formant un ou deux bourrelets annulaires.

VOLVE. — Mince, à bords lacérés.

CHAIR. — Tendre; blanche.

HABITAT. — Forêts ombragées. Été-Automne. Très rare.

Caractères particuliers. — C'est une variété très rare de *Amanita Elia*, n° 24.

AMANITA GEMMATA

Amanite gemmée

CHAPEAU. — Campanulé-convexe; un peu visqueux; jonquille pâle; parsemé de plaques floconneuses d'un blanc de neige, ou plus rarement nu; marge très sillonnée, blanc-crème. D. 5 à 6 cm.

LAMELLES. — Serrées; décourbées en filet; élargies vers l'extérieur; blanches ou blanc-crème.

PIED. — Elancé ou court; farci d'une moelle soyeuse; floconneux; blanc; à bulbe ovoïde, peu renflé. H. 4 à 8 cm.

ANNEAU. — Blanc; caduc; souvent déchiré et suspendu aux bords du chapeau; parfois nul.

CHAIR. — Molle; humide; douceâtre; blanche, jaunâtre sous la cuticule qui est séparable.

VOLVE. — Molle; déchirée; blanche; parfois peu visible au-dessus du bulbe.

HABITAT. — Bois moussus, surtout dans les terrains siliceux. Printemps-Eté-Automne. Assez rare.

Caractères particuliers. — Petite espèce très polymorphe; se distingue de *Amanita citrino*, n° 30, par les stries de son chapeau, son odeur, son bulbe moins volumineux et non aplati en dessus.

AMANITA GRACILIS

Amanite grêle

CHAPEAU. — Peu charnu; campanulé-convexe; glabre; à peine visqueux; jaune à jaune-ochracéale, plus foncé au centre; parsemé de plaques floconneuses minces, blanchâtres; parfois nu; marge mince, d'abord incurvée, plus pâle, finement striée. D. 3 à 5 cm.

LAMELLES. — Serrées; presque libres; assez larges vers l'extérieur; minces; blanches; à arête floconneuse.

PIED. — Farci puis creux; fragile; assez elancé; soyeux-floconneux; blanc; bulbe ovoïde ou globuleux.

ANNEAU. — Presque nul; blanc; très caduc.

VOLVE. — En sac court, appliqué sur le bulbe.

Remarque.
CHAIR. — Tendre; molle; humide; blanche; jaune sous la cuticule; douce; à saveur faible et agréable.

HABITAT. — En groupes de quelques individus dans la mousse, sous les Sapins sur sol calcaire; ci et là dans le Jura. Printemps-Eté. Rare.

Caractères particuliers. — Variété de *Amanita gemmata*, n° 28, grêle, délicate, fragile, moins jaunecoré et à anneau plus fugace.

25



?

26



C

27



C

28



C

AMANITA VERNALIS

Amanite du printemps

CHAPEAU. — Campanulé-convexe; à bords repliés dans la jeunesse et seulement striés à la fin; à peine visqueux; happant légèrement aux doigts; nankin-clair, un peu plus foncé au centre; comme satiné; portant des plaques minces et blanchâtres. D. 4 à 8 cm.

LAMELLES. — Libres; larges; convexes; denticulées ou frangées.

PIED. — Blanc, assez court; squameux au-dessous de l'anneau; farci puis creux; bulbe ovoïde. H. 4 à 8 cm.

ANNEAU. — Ample; caduc; blanc; plus ou moins strié à la face supérieure.

VOLVE. — Peu ample; blanche.

CHAIR. — Ferme; blanche, blano-jaunâtre sous la cuticule; odeur agréable.

HABITAT. — Bois mêlés. Fin de l'Hiver, Printemps-Automne. Rare.

Caractères particuliers. — Variété de *Amanita gemmata* n° 26, à chapeau fauveâtre, assez charnu; à pied plus court et plus robuste.

29



C

AMANITA AMICI

Amanite de l'ami

CHAPEAU. — Charnu, mince au bord; humide, presque visqueux; jaune d'ocre, brunâtre au sommet qui est couvert de verrues irrégulières, fermes, adhérentes et d'un blanc-grisâtre; bords striés. D. 5 à 8 cm.

LAMELLES. — Nombreuses, ventrues, blanches; légèrement denticulées.

PIED. — Cœur, égal, blanc, légèrement strié supérieurement; écailleux-floconneux au-dessous de l'anneau; bulbe presque sphérique, terminé en pointe, surmonté souvent d'une sorte de collerette. H. 5 à 8 cm.

ANNEAU. — Blanc, rabattu; à bords irréguliers.

VOLVE. — Blanche, molle, déchirée et plus ou moins appliquée sur le bulbe.

CHAIR. — Blanche, ochracée sous l'épiderme douce.

HABITAT. — Bois résineux et mêlés. Printemps. Rare.

Caractères particuliers. — Variété de *Amanita gemmata*, n° 26, à chapeau brunâtre au centre et à bulbe sphérique et terminé en pointe.

30



INCJ

AMANITA CITRINA

Amanite citrine

CHAPEAU. — Hémisphérique puis convexe-étalé, humide, luisant par le sec, jaune-citrin, jaunâtre ou jaune-verdâtre, parsemé de verrues blanches ou citrines brunissantes, marge unie; cuticule adhérente. D. 6 à 8 cm.

LAMELLES. — Adhérentes, serrées, blanches, avec l'arête souvent citrine.

PIED. — Solide, farci, puis creux, peu élargi, muni d'un gros bulbe globuleux, aplati en dessus; blanc, souvent lavé de citrin, glabrescent, strié au sommet. H. 6 à 10 cm.

ANNEAU. — Ample, mince, finement strié, rabattu, persistant, blanc, souvent citrin-pâle en dessous.

VOLVE. — Parfois réduite à une marge membraneuse au-dessus du bulbe; blanche, citrine ou brunâtre; floconneuse, déchirée et luisante.

CHAIR. — Tendre; blanche, citrin-clair sous la cuticule; odeur forte de rave, saveur douceâtre, puis vireuse amère et âcre.

HABITAT. — Taillis bruyères, sous les Bouleaux des bois sablonneux de tous les terrains. Automne. Très commune.

Caractères particuliers. — Forme très constante, à bulbe caractéristique, coloris du chapeau et des verrues assez variable; odeur de rave.

AMANITA ALBA

Amanite citrino blanche

CHAPEAU. — D'abord presque hémisphérique puis convexe-plan ou même légèrement déprimé, cuticule non visqueuse; d'un blanc brillant, satiné rarement roussâtre par le sec; parsemé de plaques larges ou verruqueuses, blanches, farineuses, brunissant peu à la fin. D. 4 à 7 cm.

LAMELLES. — Serrées, blanches, sans reflet citrin.

PIED. — Blanc, cylindrique, lisse; strié au-dessus de l'anneau, terminé par un bulbe assez gros, aplati en dessus, farci, puis creux. H. 5 à 8 cm.

ANNEAU. — Supérieur, blanc, ample, membraneux, persistant.

VOLVE. — Blanche, circonférence, membraneuse en bas, floconneuse au bord.

CHAIR. — Blanche à odeur prononcée de rave crüe.

HABITAT. — Bois plus ou moins humides et sablonneux. Été-Automne. Assez rare.

Caractères particuliers. — C'est une variété blanche de *Amanita citrina*, n° 30, dont elle a la forme et l'odeur.



31

[NC]

AMANITA PANTHERINA

Amanite panthère

CHAPEAU. — Arrondi, puis convexe-plan, un peu visqueux, lustré par le sec, fauve-bistre, du chamois-bleu au brun-fulgineux, parfois blanchâtre, parsemé de nombreuses petites verrues blanches, pointues, aplaties ou farineuses, souvent disposées en séries concentriques, marge striée. D. 6 à 10 cm.

LAMELLES. — Libres, élargies vers l'extérieur; blanches.

PIED. — Peu élargi, subcylindrique; glabre; blanc, farci d'une moelle soyeuse puis creux; bulbe elubuleux avec bordure membraneuse, généralement surmonté d'un deuxième bracelet annulaire. H. 8 à 12 cm.

ANNEAU. — Mince; rabattu; strié, blanc.

VOLVE. — Réduite à la bordure du bulbe et aux verrues du chapeau.

CHAIR. — Humide, blanche, même sous la cuticule, odeur un peu visqueuse, saveur à peu près nulle.

HABITAT. — Bois découverts, taillis, bosquets, bruyères, chaumes. Été-Automne. Commune.

Caractères particuliers. — Chapeau bistre, à nombreuses verrues blanches, à marge striée; pied glabre et blanc, à bulbe marginé.



32

[D]

AMANITA ABIETUM

Amanite bistre des Sapins

CHAPEAU. — Charnu; hémisphérique, convexe, puis étalé; glabre, un peu visqueux, luisant, brun-bistre-foncé; devenant brun-rougeâtre, couvert de nombreuses petites verrues membraneuses blanches, marge à peine striée à la fin. D. 12 à 15 cm.

LAMELLES. — Serrées; minces; sinuées, libres, larges, blanches.

PIED. — Plein puis farci, robuste, épais; subcylindrique; blanc et floconneux au-dessus de l'anneau; chiné de peluchures gris-bistre-pâle au-dessous; à gros bulbe marginé, ovoïde, radicant. H. 10 à 15 cm.

ANNEAU. — Membraneux; irrégulier, ample; persistant, non strié, blanc; grisâtre en dessous.

VOLVE. — Réduite aux verrues du chapeau.

CHAIR. — Épaisse; assez molle; blanche; douce; à odeur visqueuse de Radis.

HABITAT. — En petites troupes sous les Sapins ou à la lisière des forêts de Sapins des régions montagneuses. Début de l'Été à Septembre. Rare.

Caractères particuliers. — Grande variété de *Amanita pantherina*, n° 32, dont elle se distingue par son chapeau non strié, par son gros bulbe marginé et son pied grisâtre.



33

[?]



C

AMANITA PELLITA.

Amanite à peau

CHAPEAU — Convexe, puis plan, humide; blanc; devenant gris-pelle, marge lisse, bord frangé, couvert d'épaisses plaques polygonales d'abord floconneuses et blanches puis grisâtres et durcies par le sec. D. 8 à 12 cm.

LAMELLES — Libres, ventrues, finement crénelées; à filet décourant, blanches.

PIED — Plein, charnu; épais, assez élané, blanc, peluché, couvert surtout en bas d'épais flocons crémeux, comme imbriqués au-dessus du bulbe conique, marginé et radiant. H. 10 à 15 cm.

ANNEAU — Supérieur, ample; épais, floconneux, crémeux, rabattu; strié, lacéré et caduc.

VOLVE — Réduite aux flocons du chapeau et de la base du pied.

CHAIR — Tendre, blanche, odeur et saveur agréables.

HABITAT — Solitaire dans les clairières des bois ou le long des talus des haies. Été. Peu commune.

Caractères particuliers — Grande espèce blanche à gros bulbe conique, sans volve membraneuse.



C

AMANITA STROBILIFORMIS

Amanite pomme de pin

CHAPEAU — Blanc-grisoyant; orné de verrues pyramidales dures, anguleuses, très adhérentes et grisek. D. 10 à 12 cm.

LAMELLES — Libres; blanches; arrondies; légèrement crénelées; à filet décourant.

PIED — Plein; ferme; épais; blanchâtre; couvert de flocons blancs ou grisâtres; à bulbe ovoïde, souterrain, orné de deux ou trois bourrelets épais et crénelés. H. 10 à 12 cm.

ANNEAU — Mince; tombant; strié; blanc.

VOLVE — Réduite aux verrues du chapeau.

CHAIR — Compacte; blanche; sapide.

HABITAT — Bois; Été-Automne. Rare.

Caractères particuliers — Grosse variété de *Amanita pellita*, n° 34, à pied plus robuste, à bulbe moins net; à verrues du chapeau plus épaisses, plus pyramidales et plus dures.



C

AMANITA BOUDIERI

Amanite de Boudier

CHAPEAU — Globuleux; puis convexe-plan, étalé ou même déprimé; lisse; satiné, un peu hygrophan; blanc; lavé de fauve-roussâtre au centre; couvert de petites verrues inégales, floconneuses, blanchâtres ou fauve-clair; marge lisse et blanche. D. 6 à 8 cm.

LAMELLES — Grandes; ventrues; blanches puis jaunâtres.

PIED — Élané; plein; subcylindrique; blanc, furfuracé au sommet; à bulbe marginé et plus ou moins radiant. H. 10 à 13 cm.

ANNEAU — Mince; floconneux; mou; blanc; très caduc.

VOLVE — Fauve-terreux ou roussâtre; réduite au bourrelet lacéré autour du bulbe et aux verrues du chapeau.

CHAIR — Tendre; blanche; odeur et saveur faibles et agréables.

HABITAT — Régions montagneuses du Midi. Printemps. Rare.

Caractères particuliers — Variété grêle et élanée de *Amanita pellita*, n° 34.

AMANITA MUSCARIA amanite tue-mouches. — Fausse Orange

CHAPEAU. — Convexe, puis plan, visqueux; brillant, rouge vif, rouge-sanguin, orangé-fauve ou jaune d'or, couvert d'épaisses verrues blanches ou jaunâtres, marge finement striée D 10 à 20 cm

LAMELLES. — Atténuées vers le pied, finement denticulées, blanches ou jaunâtres

PIED. — Elancé, subcylindrique, plein, médul-
leux, finement floconneux, lisse ou à pointe striée
au sommet, blanc ou teinté de jaunâtre; bulb-
gros, arrondi, orné de bourrelets floconneux-écal-
leux épais et concentriques H 12 à 25 cm

ANNEAU. — Lâche, blanc, bordé de flocons
souvent citrins ou jaunâtres

VOLVE. — Réduite aux flocons en bourrelets
annulaires au-dessus du bulbe et aux verrues du
chapeau

CHAIR. — Spongieuse tendre, blanche, jaune
sous la cuticule, inodore, insipide ou un peu salée

HABITAT. — Bois sileux ou silico-calcaires
de préférence sous les Bouleaux, Fin Août à fin
Novembre Très commune

Caractères particuliers. — Grande et magnifique
espèce à chapeau rouge parsemé de verrues blanches,
à pied blanc et à lamelles blanches



37



AMANITA REGALIS Amanite royale

CHAPEAU. — Convexe-arrondi, puis plan;
rouge-foncé, couleur de fine cerise, glutineux; couvert
de verrues plates, jaune-ochrace D 10 à 20 cm

LAMELLES. — Blanches ou blanc-crème, à
arête floconneuse

PIED. — Plein, plus ou moins farci d'une moelle
jaunâtre, bulbe gros, orné d'écailles floconneuses
jaune-citrin, en bourrelets circulaires plus ou moins
nombreux H 12 à 25 cm

ANNEAU. — Rabattu, membraneux, blanc,
bordé de flocons jaunâtres

VOLVE. — Réduite aux flocons qui surmontent
le bulbe ou garnissent le chapeau

CHAIR. — Blanche, jaune sous la cuticule du
chapeau

HABITAT. — Forêts froides et humides. Au-
tomne Très rare

Caractères particuliers. — Variété de *Amanita*
muscaria, n° 37, spéciale au nord de l'Europe



38



AMANITA FORMOSA Amanite belle

CHAPEAU. — Subglobuleux, puis étendu-
eplan; fauve-orangé ou fauve-roussâtre. A centre
plus obscur, nu ou portant de rares verrues épaisses
jaune-roux, peu adhérentes D 6 à 12 cm

LAMELLES. — Serrées, libres, légèrement
jaunâtres

PIED. — Elancé, sub-cylindrique, à base bul-
beuse: roux-fauve squameux en bas, plein, puis
creux H 8 à 15 cm

ANNEAU. — Rabattu, membraneux: roux-fauve

VOLVE. — En flocons peu adhérents, jaunâtres,
en bourrelets au-dessus du bulbe et épars sur le
chapeau

CHAIR. — Mince, molle, blanche légèrement
roussâtre sous la cuticule

HABITAT. — Bois découverts et relativement
secs. Été-Automne Rare

Caractères particuliers. — Variété de *Amanita*
muscaria, n° 37, à chapeau presque nu et fauve-
roussâtre



39





AMANITA EMILI Amanite d'Emile

CHAPEAU — Sphérique, puis convexe et plan; d'abord jaune de beurre, puis fauve-pourpre à centre brunâtre; marge lisse puis striée; orné de verrues et plaques floconneuses et blanches D. 12 à 20 cm

LAMELLES — Blanches, non citrines, à peine rosées; très serrées, denticulées

PIED — Subcylindrique; blanc ou blanchâtre, avec un bulbe sphérique, volumineux, cerné de bourrelets verruqueux-floconneux, blancs.

ANNEAU — Supère; ample blanc

VOLVE — En verrues ou flocons blancs, sur le bulbe et le chapeau

CHAIR — Blanche sous la cuticule ou d'un rose-hyalin, non jaune; saveur agréable de noisette

HABITAT — Lieux argileux, sous les Chênes, Bouleaux et Peupliers mélangés. Automne Très rare

Caractères particuliers — Très grosse variété jaune puis fauve de l'*Amanita muscaria*, n° 37.



AMANITA AUREOLA Amanite teintée d'or

CHAPEAU — Convexe, puis plan, jaune-dor ou orangé; mince, visqueux au début, nu; marge unie ou à peine striée D. 4 à 6 cm

LAMELLES — Blanches.

PIED — Très élancé, subcylindrique très floconneux blanc plein H 8 à 12 cm

ANNEAU — Membraneux, étalé blanc

VOLVE — Membraneuse, étroitement adhérente au pied, au-dessus d'un bulbe peu volumineux, blanche.

CHAIR — Blanche saunâtre sous la cuticule

HABITAT — Lieux herbeux, dans les bois Été-Automne Rare

Caractères particuliers — Variété grêle de *Amanita muscaria*, n° 37; à chapeau nu, à volve membraneuse non dissociée en flocons verruqueux; à pied grêle et très floconneux.



AMANITA RUBESCENS Amanite rougissante

CHAPEAU — Ovale puis convexe brun-rougeâtre, gris-roussâtre, roux-ochracé ou blanc lavé de rose, prenant en vieillissant une teinte vineuse, couvert de verrues farineuses et grisâtres; marge unie; cuticule séparable D. 5 à 15 cm

LAMELLES — Grandes, molles, serrées, blanches puis rosées ou se tachant de rougeâtre

PIED — Solide, renflé à la base en un bulbe arrondi, peu ou pas marginé; faveux ou creux à la fin; fauve-rosé ou blanc-rosé, plus rouge en bas. H. 5 à 15 cm

ANNEAU — Supère, ample, strié; blanc.

VOLVE — Réduite aux verrues farineuses du chapeau.

CHAIR — Tendre; molle; aqueuse, fragile, blanche devenant rose-vineux à l'air, surtout après lavage et autour des galeries d'insectes dans le bulbe, inodore, douce puis un peu amère et acre à la mastication.

HABITAT — Bois, bruyères, taillis fougères, surtout dans les terrains sablonneux et un peu siliceux. Été-Automne. Commune.

Caractères particuliers — Espèce excellente, très polymorphe, ressemblant parfois exactement à l'*Amanita panthera*, n° 32, dont elle ne diffère alors que par sa chair rougissant à l'air

AMANITA ANNULO-SULFUREA

Amanite à anneau soufré

CHAPEAU. — Peu charnu, couvert de petits flocons plus gros vers le centre, bistre-roussâtre ou purpuracé. D. 4 à 8 cm.

LAMELLES. — Blanches, molles, adhérentes

PIED. — Farcé puis creux, blanc-rosé; couvert de petits flocons blancs bulbe arrondi portant souvent de petits flocons un peu citrins. H. 7 à 8 cm

ANNEAU. — Tenu, rabattu, persistant, sulfurin ou bordé de jaune-soufre.

VOLVE. — Réduite aux flocons du chapeau

CHAIR. — Blanche, devenant rose-vineux à l'air.

HABITAT. — Bois et bruyères, bords des chemins forestiers. Été-Automne. Assez rare.

Caractères particuliers. — C'est une variété prêle de *Amanita rubescens*, n° 42, dont elle ne diffère guère que par la teinte soufrée de son anneau.



C

ANAMITA SPISSA

Amanite épaisse

CHAPEAU. — Convexe, épais, humide onctueux, gris-noirâtre ou gris-souris, couvert de verrues blanchâtres ou grises, farineuses, peu adhérentes par l'humidité, durcies par le sec. marge unie. D. 8 à 15 cm

LAMELLES. — Blanches, serrées, décurrentes en filets qui se prolongent sur le sommet du pied et jusque sur l'anneau.

PIED. — Plein, trapu, atténué en haut, finement floconneux blanc, bulbe napiforme radicaux. H. 10 à 15 cm.

ANNEAU. — Très ample, blanc, orné de stries qui se prolongent au sommet du pied jusqu'aux filets provenant des lamelles.

VOLVE. — Réduite aux verrues farineuses du chapeau.

CHAIR. — Assez ferme, humide; odeur faible; saveur fade ou un peu salée.

HABITAT. — Forêts ombragées et humides. Été et début de l'Automne. Assez commune.

Caractère particuliers. — Grosse espèce bistre-loncé, qui diffère de l'*Amanita panthera*, n° 32, par la marge lisse de son chapeau, ses lamelles décurrentes en filet et la forme de son bulbe non marginé.



C

AMANITA VALIDA

Amanite robuste

CHAPEAU. — Convexe, puis plan; bistre-couvert ou bronzé; tacheté de larges plaques farineuses, mucronées par le sec, blanchâtres puis brunissantes; marge striée seulement à la fin. D. 6 à 12 cm.

LAMELLES. — Serrées, ventrues, décurrentes en filet sur le sommet du pied; blanches, brunissant par le froissement.

PIED. — Plein, dur, court, squamuleux-grisonnant à la base, blanc et strié au-dessus de l'anneau; bulbe ovoidé, non marginé. H. 6 à 10 cm.

ANNEAU. — Ample, strié; blanc puis brunissant au bord.

VOLVE. — Réduite aux plaques farineuses du chapeau.

CHAIR. — Compacte, ferme, blanche, légèrement visqueuse et un peu salée.

HABITAT. — Forêts de conifères. Été-Automne. Assez rare.

Caractères particuliers. — Variété de *Amanita spissa*, n° 44, dont elle diffère par ses lamelles brunissant au toucher, son anneau brunissant au bord et son pied squamuleux-grisonnant.



C



46

C

AMANITA AMPLA Amanite ample

CHAPEAU. — Globuleux puis étendu et plan, un peu visqueux, rugueux et onduleux, gris-roux ou gris-brun, finement rayé par un fin chevelu inné et noirâtre; couvert de plaques floconneuses, grisâtres et caduques, marge unie. D. 12 à 15 cm.

LAMELLES. — Libres, très larges, blanches.

PIED. — Epais, élancé; grisâtre, vilieux; écaillé à la base et quelquefois jusqu'à l'anneau; bulbe non marginé ovoidé ou peu net. H. 15 à 20 cm.

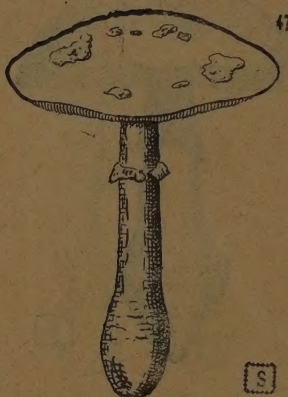
ANNEAU. — Ample, déchiré, blanc, caduc.

VOLVE. — Réduite aux plaques floconneuses du chapeau.

CHAIR. — Molle, fragile, blanche, odeur visqueuse, saveur agréable.

HABITAT. — Forêts montagneuses. Été-Automne. Rare.

Caractères particuliers. — Grande espèce bistrée qui diffère de *Amanita pantherina*, n° 32, par le chevelu inné et noirâtre de son chapeau à marge lisse et par son pied gris et plus ou moins écaillé.



47

S

AMANITA CARIOSIA Amanite carlée

CHAPEAU. — Convexe-plan, brun-bistre ou brun-cendré; uni, parsemé çà et là de rares flocons blanchâtres et farineux; marge parfois striolée. D. 6 à 12 cm.

LAMELLES. — Adhérentes puis libres; blanches.

PIED. — Légèrement médulleux, bientôt creux, tendre; fragile; non bulbeux; atténué en haut, vilieux-farineux; blanc. H. 8 à 15 cm.

ANNEAU. — Large; blanc; fragile; très caduc.

VOLVE. — Réduite aux flocons farineux du chapeau.

CHAIR. — Tendre, molle; blanche, presque inodore; acidule.

HABITAT. — Bois, sapinières et pâturages des montagnes. Automne. Peu commune.

Caractères particuliers. — Espèce bistre, voisine de *Amanita pantherina*, n° 32, et de *Amanita ampla*, n° 46, à chapeau presque nu, à pied ni bulbeux ni écaillé et à anneau très caduc.



48

NC

AMANITA ASPERA Amanite âpre

CHAPEAU. — Convexe-plan; paille, gris, bistre, olivacé ou bistre fuligineux, parfois blanchâtre, argenté par le sec; parsemé de petites verrues anguleuses sulfurines puis brunâtres, mucronées et adhérentes par le sec; marge unie. D. 5 à 8 cm.

LAMELLES. — Libres, arrondies; découronnées en filet; blanches ou légèrement sulfurines.

PIED. — Farcé, atténué de bas en haut, finement floconneux et blanc; bulbe arrondi, peu renflé, orné de fines flocons sulfurines puis brunâtres. H. 5 à 10 cm.

ANNEAU. — Ample, strié et blanc en dessus, crème en dessous.

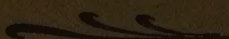
VOLVE. — Réduite aux verrues du chapeau.

CHAIR. — Blanche, brunâtre sous la cuticule qui est séparable; odeur faible et agréable; saveur un peu salée.

HABITAT. — Forêts ombragées. Été-Automne. Rare.

Caractères particuliers. — Espèce polymorphe, surtout caractérisée par les verrues sulfurines ou bordées de jaune de son chapeau et par les flocons jaunâtres à la partie supérieure de son bulbe.

En Vente à la Librairie

 **SIDOT Frères**

J. DORY, Neveu et Successeur

24, Rue St-Jean, 24 — NANCY



P. Seyot. — A. B. C. Mycologique.

Bernardin. — 60 champignons comestibles et vénéneux, 1 vol. relié.

Costantin et Dufour. — Nouvelle flore des Champignons, avec 4.272 figures.

Costantin. — Atlas de poche des champignons.

Guide Sancey pour reconnaître facilement la plupart des champignons comestibles.

Gueguen. — Champignons mortels et dangereux (Larousse).

Bonnier et G. Layens. — Nouvelle flore pour la détermination facile des plantes
2.173 fig.

Godron. — Flore de la Lorraine, 2 vol. brochés.

Chodat. — Principes de Botanique.

Fabre. — Le Livre des Champs sur les choses de l'Agriculture, illustré de 100 grav.
dans le texte et de 12 photos hors texte.

Larousse (Agricole illustré), en 2 volumes, sous la direction de E. Chanorin, Inspecteur général de l'Agriculture, et R. Dumont, professeur d'Agriculture.

Larousse (Histoire naturelle) illustrée en 2 volumes. — 1^{er} vol. : *Les Plantes*, par J. Costantin et F. Faideau ; 2^e vol. : *Les Animaux*, par J. Joublin et Aug. Robin

Larousse. — La Chasse moderne, Encyclopédie du Chasseur.

Id. — La Pêche moderne, Encyclopédie du Pêcheur.

Id. — Ménager, 1 vol.

Id. — Médical, 1 vol.

Id. — Commercial, 1 vol.

Clerc Rampal. — La Mer, 1 vol.

Berget. — L'Air et sa Conquête.

Bonnier. — Flore complète, illustrée en couleurs par série de 10 fascicules, dont
6 parus.

Hachette. — Omnium agricole, 1 vol. relié.